



JOURNAL PUBLIANT CHAQUE JOUR UN NOUVEAU DESSIN.

APPENDICE A NOTRE PETIT COURS D'ÉLOQUENCE.

Eloquence lacrimabondale.

M. DE CHARTROUSE ET LE 21 JANVIER.

Nous avons signalé, au fur et à mesure de leur explosion, les diverses espèces d'éloquence qui se sont manifestées dans nos deux chambres depuis le commencement de la session. Nous vous avons initiés successivement aux secrets de l'éloquence abracadabrante des Viennet, de l'éloquence pneumatique des Thiers, de l'éloquence charabias des Lobau, de l'éloquence post-scriptum des Jacqueminot, de l'éloquence interjecturale des Levraut, de l'éloquence pituiteuse des Mahul, etc., etc. Voici venir maintenant l'éloquence liquide, l'éloquence à robinet, l'éloquence lacrimabondale.

M. de Chartreuse s'est classé dernièrement au premier rang des orateurs élégiaques. Quand il est à la tribune, qu'il pleure et secoue ses longs bras, on dirait d'un saule pleureur étendant ses longues branches, et secouant, par un grand vent, les gouttes de pluie qui chargent ses feuilles. M. de Chartreuse a des larmes dans les yeux, dans la voix, dans le geste, dans le bras, dans l'avant-bras, dans la jambe, dans le pied, partout. Il est humide en tous les sens, comme une éponge qui a bu; et vraiment, quand il parle, impossible de résister à ce torrent d'éloquence; vous êtes entraîné comme un radeau. Il y a de quoi éteindre toutes les lumières de M. Ganneron lui-même.

Donc, nous avons mieux maintenant que M. Houmannnne, même quand il s'écrie, avec cette conviction d'honnête homme à laquelle il n'est pas de réplique possible: « Non, non... hardon, môssires... che tire tes pèdises hôssi. »

Nous avons mieux que M. Soult, même lorsqu'il s'écrie avec non moins d'aplomb que d'euphonie: « Mée chère collègues, jée déjâ zâ l'hônure dée vous enter'nir au sujet que... si... enfin... le gouvernement du roé... un vieux soldat comme moi... je ne céderaie mon trétement d'mar'chal qu'avecque ma vi-eue! »

Nous avons mieux que M. Barthe lui-même, qui apporte dans la discussion une si grande rectitude d'intentions et de vue; M. Barthe, ce clairvoyant inventeur du ciel qui se couvre de nuages; de la complication de la crise actuelle; de l'hor-

zon qui se rembrunit; de l'orage qui menace de crever sur nos têtes, et enfin des considérans de l'incomparable projet de loi sur l'état de piège.

Nous avons mieux que M. d'Argout, qui, lui-même, était déjà un immense progrès sur Mirabeau. Mirabeau, soyez-en sûr, ne se fût point avisé de lutter avec l'impétueux d'Argout, qui ne manie jamais de terrasser l'anarchie, et qui, d'ailleurs, passerait au fil de son nez les misérables que ses argumens n'auraient pas convaincus, s'il y en avait; mais il n'y en a pas: en quoi je le trouve bien supérieur à Mirabeau, qui était presque camus, et ne pouvait jamais convaincre tout le monde.

En un mot, nous avons M. Laugier de Chartreuse. C'est à propos de la proposition de l'honorable M. Portalis que cette source d'éloquence a jailli tout à coup comme celle du désert sous la baguette de Moïse. M. Portalis demandait que l'on supprimât l'anniversaire du 21 janvier; et M. Portalis a raison, car il serait bien temps que l'on cessât de faire du temps présent le grand pénitencier du temps passé; c'est bien assez qu'on en fasse un hôpital où viennent incessamment se faire mettre des cataplasmes de pensions, d'honneurs, d'indemnités, recouverts de rubans, tous ceux qui ont fait quelque chute dans le long cours de notre révolution. Mais M. de Chartreuse n'est point de cet avis, du moins en ce qui concerne les pénitences à faire. M. de Chartreuse veut absolument que nous pleurlions jusqu'à la consommation des siècles, chaque vingt-et-un janvier; et il est venu nous donner l'exemple: il a pleuré, soupiré, gémi; il a surtout fait deux hoquets qui ont produit beaucoup d'impression sur l'assemblée; et bref, M. de Chartreuse a pleuré tant et tant qu'à la fin de son discours la tribune était pleine de larmes, et que l'orateur ressemblait, dedans, à un gigot qui cuit dans son jus, ou, si vous l'aimez mieux, à un cornichon qui flotte dans un bocal de vinaigre.

M. de Chartreuse n'a pas bu moins de six verres d'eau sucrée, pour réparer ses forces.

Or, que découlera-t-il du discours de M. de Chartreuse? Que les centres, qui en ont été pénétrés jusqu'aux os, n'en voteront pas moins la suppression demandée, dans la crainte de l'opinion, mais avec le secret espoir, fondé sur le passé, de voir leur suppression supprimée elle-même par la chambre des pairs. — Encore du juste-milieu.

CONNU ! CONNU !

Il est des vérités si patentes qu'il faudrait, pour les nier un instant, avoir la mauvaise foi d'un prolétaire ou la scélératesse d'un républicain. Par exemple :

La Charte est une chose excessivement vraie ; la France est délicieusement gouvernée ! — Tout cela est connu de reste.

M. Cassette s'amuse à jeter son argent par les fenêtres pour qu'il retombe dans les poches du peuple. — Connu !

Rosolin est l'héritier du génie de Napoléon. — Connu !

On va démolir les prisons, attendu qu'elles ne sont bonnes à rien, étant constamment vides ; et puis, avec les matériaux, on élèvera des monuments en l'honneur des héros de juillet. — Connu ! connu !

Les forêts royales seront abattues pour chauffer les malheureux. — Connu !

Les impôts seront définitivement supprimés au printemps prochain, et désormais tous les citoyens, quels que soient leur âge et leur sexe, seront forcés de recevoir tous les matins, à domicile, une tasse de bouillon hollandais, et 50 fr. pour leurs menus plaisirs. — Connu ! connu ! connu !

Lorsque, pour unique réponse, le juste-milieu répond à tout : « Je reçois toujours avec un nouveau plaisir, etc. ; » c'est toujours avec un nouveau plaisir que je reçois, etc. ; » avec un plaisir toujours nouveau je reçois, etc. ; » qu'alors, disons-nous, le juste-milieu soit rempli d'éloquence, et de franchise surtout. — Connu ! connu !

Que S. M. ait été réellement assassinée ; que le pistolet ait été chargé d'une balle, et que Mlle Boury ait été amenée là par la Providence elle-même, que beaucoup de témoins assurent avoir reconnue, malgré ses énormes favoris, sa redingote boutonnée, son chapeau crasseux, son pantalon rouge et ses bottes sans semelles ; genre de costume qu'elle paraît avoir adopté depuis son aventure du mont Sinai. — Connu ! connu !

Que le roi-citoyen n'ait eu d'autre but que celui de favoriser le vrai mérite, en choisissant pour son fournisseur de liquides M. Roul, industriel cité pour la supériorité de son esprit (de vin) et ses excellentes qualités (de vin). — Connu ! connu !

Nous dira-t-on encore :

Que les prisons doivent être spontanément illuminées, que les patriotes se disposent à pousser de longs cris de joie, et les journaux de l'opposition à entonner un *Te Deum*, le jour où le *Moniteur* nommera président de chambre M. Jacquinet-Godart ? — Connu ! connu !

Que la foule fera queue huit jours à l'avance sous les galeries du théâtre Français ; que Chevet, Véry, Véfou, etc., bâtiront de chaque côté de petits restaurants pour le service de ladite queue ; que 599 pans d'habits seront déchirés, 457 chapeaux déformés, 77 yeux pochés et 11 femmes étouffées, lorsque l'affiche annoncera la reprise du *Paria*, de M. Casimir Delavigne ? — Connu ! Connu !

Que douze éditions de la *Tour de Montlhéry*, par M. Viennet, seront enlevées dans le jour qui précédera la publication ? — Connu ! connu !

Et mille autres vérités tout aussi incontestables que les vérités ci-dessus, et que les enfants à la mamelle saluent au passage par ce mot : — Connu ! connu !

Ce qui l'est moins, c'est la justice éclairée et bienveillante de M. d'Argout envers les artistes.

Ce qui ne l'est pas du tout, c'est l'urbanité pleine de bon ton et de convenance de l'avocat Chaix-d'Estange.

BIOGRAPHIE DE Mlle BOURY.

L'intérêt qui s'attache à Mlle Boury, grâce à son intervention mystérieuse et quasi-fantastique dans l'intrigue du Pont Royal, l'importance donnée à son nom, qu'aujourd'hui la publicité réclame, nous autorisent à produire au grand jour tous les renseignements que nous avons pu recueillir sur son compte. Dès le moment que, traduisant la vierge des trois couleurs sur la scène politique, on a voulu

lui faire jouer un rôle de Jeanne-d'Arc, nous avons acquis le droit de rechercher s'il ne lui manquerait pas au moins quelque une des qualités les plus indispensables de l'emploi.

Adèle Boury est née à Bergues (Pas-de-Calais). Sa mère, hôtesse de l'auberge de la *Tête d'or*, avait épousé, en premières noces, Pierre Boury, père de notre héroïne, et qui, par une coïncidence singulière, se trouve avoir rendu à Louis XVI, dans le cours de notre première révolution, un service à peu près pareil à celui que sa fille prétend avoir rendu au roi des Français : ce qui nous a fait dire que Mlle Boury sauve de race.

L'enfance d'Adèle fut marquée par un de ces incidens qui se reproduisent presque invariablement dans la biographie de tous les paryenus. Adèle, toute petite encore, se plaisait à consulter une vieille tireuse de cartes, et, dans chaque combinaison du jeu, la dame de cœur, arrivant toujours la dernière, annonçait, selon l'interprétation de la sybille, une brillante fortune à l'héritière de la *Tête d'or*.

Or, comme cette brillante fortune, que la jeune Adèle avait en perspective, ne pouvait guère venir la chercher sous le toit paternel, elle résolut de s'aider elle-même, afin que le ciel vint à son aide, et, certain jour, elle quitta Bergues, légère d'écus, mais riche d'attraits et de grâces.

Arrivée à Calais, Adèle, pour se distraire, se prit à aimer ou plutôt à se faire aimer d'un jeune homme placé à la tête d'un des plus beaux établissemens de la ville. Le jeune homme avait presque autant d'argent que d'amour ; il s'empresait de satisfaire jusqu'au moindre caprice d'Adèle, qui, vivant au sein du luxe et des plaisirs, crut que le présage de la tireuse de cartes était enfin accompli. La pauvre fille n'avait lu ni romans ni mélodrames, et ne savait pas quelles alternatives la vertu doit traverser avant d'arriver au dénouement rémunérateur.

L'amant se vit bientôt près de sa ruine, et fit part à sa maîtresse du mauvais état de ses affaires. Celle-ci comprit qu'une séparation était inévitable, et, pour prix de tout l'amour qu'elle avait donné, elle ne demanda qu'une modique somme qui la mit en état de se rendre à Paris. Adèle alors n'était pas intéressée : elle n'avait point eu de rapports avec la monarchie-citoyenne.

L'ingrat refusa tout net, et partit pour la Belgique. Adèle eut, dit-on, alors, nous ne savons pourquoi, un petit démêlé avec un vertueux commissaire de police qui lui enjoignit de porter ailleurs sa petite industrie.

Mlle Boury se rendit alors à Boulogne, et fut admise, en qualité d'ouvrière, dans le gymnase de couture de Mme veuve Lemercier. Loin d'y trouver la fortune promise, Adèle y contracta des dettes et fut renvoyée. Sans ressource et sans asile, elle s'adressa, avant de recourir aux ressources extrêmes, à l'un de ses compatriotes, qui, touché de sa position, consentit, sur ses instances répétées, à lui donner une somme de 500 francs, mais à la condition expresse qu'elle s'en servirait pour retourner à Bergues au sein de sa famille.

Dès qu'elle eut en son pouvoir les 500 francs tant désirés, Mlle Boury pensa avec raison que le chemin de Bergues n'était pas celui de la fortune. C'est à Paris que le pronostic devait se réaliser. C'est aussi sur la route de Paris qu'il faut suivre Adèle, après l'avoir vue retirer, au moyen d'un acompte de 300 fr., ses effets laissés en gage chez Mme Lemercier. Nous sommes en mesure de publier le nom de l'honorable Artésien qui, en faisant ce généreux prêt à la vierge des trois couleurs, l'a mise à même de sauver la monarchie. A ce brave homme il faut au moins la croix d'honneur.

De ce point de départ, il est facile d'arriver jusqu'au trottoir du Pont Royal, en glissant légèrement sur quelques semaines écoulées à Paris, sans que les audiences de sollicitation les aient exclusivement absorbées.

Tels sont les incidens les plus remarquables de la jeunesse de Mlle Boury. Tout le reste, depuis l'évanouissement du Pont Royal jusqu'à l'accolade des Tuileries, est aujourd'hui du domaine de l'histoire.



M.^{LE} ADELE BOURY.



Lith. de Girard, rue de l'Abbaye N° 4.

chez Hubert, 8^{me} du Châtelet, galerie avec escalier.

CARILLON.

On répète en ce moment, à la Comédie-Française, une pièce en cinq actes et en vers, intitulée le *Guide*.

— On vient de recevoir au Vaudeville une *Revue de 1832*. Cette pièce sera jouée le 31 décembre.

— Un journal légitimiste, l'*Ami de la Vérité*, de Caen, n'en est qu'à son deux cent quatrième numéro, et il a déjà payé 26,500 fr. d'amende. Son gérant a subi, en outre, 653 jours de prison. Ainsi, chaque numéro lui coûte, en sus du timbre, 130 fr. et trois jours de prison. A quelque opinion qu'on appartienne, on conviendra que c'est payer un peu cher la liberté de la presse, telle que la vend le juste-milieu.

— On lit dans le discours de M. Harlé fils : « Dupes ou fripons, telle est l'alternative des joueurs de bourse. » Ce sont toujours les contribuables qui forment la première catégorie.

— M. Touron est plein de compassion pour les saint-simoniens persécutés, parce qu'il affectionne les gens qu'on *voxe*.

— Odry s'étonne qu'on ait accordé la fourniture des vins de la maison du roi à un marchand de Bordeaux, parce que, dit-il, on ne se sert à la cour que de *Moulin-à-Vent*.

— Dans le cas où la Russie interviendrait en faveur de la Turquie, dans ses démêlés avec la Perse, le cabinet français confiera à M. Roul un navire de cent tonneaux qu'il sera chargé de *mettre en Perse*.

— M. Mahul prétend que nos soldats doivent être moins gênés par le clair de lune, maintenant qu'ils sont arrivés sous la *demi-lune*.

— M. Soult prépare une promotion de maréchaux de France choisis parmi les notabilités du juste-milieu. M. Gauceron a demandé la fourniture des bâtons.

— Un membre bien connu du parlement anglais, M. Hunt, dans une émeute à propos de son élection, a eu la moitié du nez emporté; pareil accident pourrait arriver sans inconvénient à M. d'Argout.

— M. Soult le boiteux demandait l'autre jour à M. de Corcelles : « Comment trouvez-vous que marchent nos affaires? — Comme vous, maréchal, » répondit sans hésiter le député de la gauche.

— M. Thiers vient de faire confectionner un petit état de piége à domicile, exclusivement destiné à la garde de Mlle Boury.

— M. Cassette blâme un de ses fils, qui veut suivre la carrière de la marine. « Il n'y a pas de l'eau à boire, dit M. Cassette; la mer est un abîme sans *fonds*. »

— Où la flatterie ne se glisse-t-elle pas! Nous apprenons que devant Anvers il a été un moment question de donner à deux ou trois tranchées le nom du roi-citoyen; mais on y a renoncé, sans doute parce qu'on n'a pas voulu qu'on pût dire que nous avions des tranchées au nom de Louis-Philippe.

Ce matin M. Aubert a mis en vente la première livraison de la *Flore du Brésil*, ouvrage composé de fleurs inconnues à la plupart des dessinateurs manufacturiers, et propre à leur fournir des matériaux inépuisables. Douze feuilles très bien coloriées, prix : 15 fr.

Caricatures orthopédiques. Une feuille qui glisse sur une autre feuille, à laquelle elle est emmanchée, allonge ou raccourcit le bras, la jambe ou la taille d'un personnage que ce changement rend très-comique. Douze feuilles coloriées par M. Bouchot; prix de la feuille : 1 fr.

Les amateurs de lithographies coloriées et retouchées à la gouache, pour Albums et pour encadrements, trouveront chez M. Aubert la collection la plus belle et la plus complète qui existe de ces dessins imitant l'aquarelle.

LOGOGRAPHIE POLITIQUE.

PHÉNIX des pleureurs monarchiques,
Bras vermoulu du canapé,
J'embronille à mon loisir les fils diplomatiques,
Et fais marcher au pas un corps que j'ai frappé
De dédains aristocratiques.
J'offre au lecteur qui veut me disséquer
Un titre que les cours comblent de vils hommages;
Certain pays qui s'est fait remarquer
Par ses délicieux fromages;
Ce qu'en dix-huit-cent-trente, il faut bien l'avouer,
Vingt millions d'habitans savent à peine en France;
Ce que les vins de Roul offrent en abondance;
Ce que certains acteurs savent si bien jouer;
Le seul Bien du Père Cassette;
Ce qu'ici l'on viole à tous propos; enfin,
Ce que le prince Rosolin
Récolte sous Anvers à grands coups de vergette.

BOURSE DE PARIS.

5 p. 0/10. — 98f 85 98f 80c.

4 p. 0/10. — 00f 00c.

3 p. 0/10. — 68f 45 40c.

Rentes de Naples. — 00f 00 00c.

SPECTACLES.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.	VARIÉTÉS.	AMBIGU-COMIQUE.	FOLIES DRAMATIQUES.
Le Philtre; Nathalie.	L'Art de ne pas monter sa garde; la Prima Donna; les Amours; le Canard accusateur.	Sophie; Spleen; Atar-Gull.	Femme de l'Espion; la Galopade; la Comédienne improvisée; le Fils de l'empereur.
THÉÂTRE-FRANÇAIS.		PORTE-ST-MARTIN.	
Une Fête de Néron.		Périnet Leclerc; l'Homme à la Blouse.	THÉ DU PANTHÉON.
OPÉRA-COMIQUE.	GYMNASE.		Le Te Deum; la Dette; la Pie; les 20,000 fr.
Le Billet de Loterie; Jean de Paris; Maison à vendre.	Camilla; la Rente viagère; Mariage de raison; le Dey.	CIRQUE-OLYMPIQUE.	TH. DU LUXEMBOURG.
THÉÂTRE-ITALIEN.	TH. DU PALAIS-ROYAL.	La République, l'Empire et les Cent-Jours.	Coraly; Adolphe et Clara; Je le Suis
ODÉON.	(Représentation extraordinaire.)	TH. DE M. COMTE.	DIORAMA.
VAUDEVILLE.	GAITÉ.	Augusta; la Cigale; les Bottes; la Tentation.	Tab. de Daguerre. <small>Cornet</small>
Les Cabinets; l'Humoriste; Un de plus; Reine.	Seize ans; l'Île d'Amour; Veuve et Garçon.		

REDACTION. — Tout ce qui concerne la rédaction doit être envoyé à M. LOUIS DESNOYER (DERVILLE), rédacteur en chef, au bureau de rédaction, rue du Croissant, hôtel Colbert, n° 16. (Affranchir). Les abonnements n'y seront pas reçus

ADMINISTRATION. — Tout ce qui concerne l'administration, ainsi que la partie du dessin, doit être envoyé à l'adresse de M. CH. PHILIPON, directeur du journal, au bureau d'administration, galerie Véro-Dodat, au-dessus du grand magasin de lithographies d'Aubert.

ABONNEMENT. — DÉPARTEMENTS. — (Chez tous les libraires et directeurs de postes) 3 mois : 18 fr. — 6 mois : 36 fr. — 1 an : 72 fr. — PARIS. — (Au bureau, galerie Véro-Dodat). 1 mois : 6 fr. — 3 mois : 15 fr. — 6 mois : 30 fr. — 1 an : 60 fr. — ÉTRANGER. — 22 fr. 50 par trimestre.